

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 1

Un roman et un film : introduction et présentation

I. Le roman et son auteur

=> Question : À quel récit ancien peut faire penser cette histoire d'animaux transportés dans un bateau ?
L'Histoire de Pi peut rappeler, par certains aspects, celle de l'arche de Noé, qui transporte toutes les espèces d'animaux pendant la durée du Déluge (Ancien Testament, Genèse).

II. Le film et son réalisateur

=> Question : À quel récit d'Homère fait référence le titre du film d'Ang Lee ?
Homère est l'auteur de *l'Illiade*, récit héroïque de la guerre de Troie, et de *l'Odyssée*, qui lui fait suite. *L'Odyssée* raconte les épreuves subies par Ulysse sur la mer Méditerranée, lors de son retour de la guerre de Troie. Il mettra dix ans pour rentrer dans son pays. Le mot « odyssée » a pris le sens courant de « voyage mouvementé, rempli d'aventures ».

III. Deux motifs romanesques : le naufrage et l'île déserte

	Auteur	Date de publication	Résumé succinct
<i>Robinson Crusoé</i>	Daniel Defoe	1719	Seul rescapé d'un naufrage sur une île déserte, Robinson tente de s'adapter à sa nouvelle vie solitaire, jusqu'au jour où apparaît un indigène, qu'il nomme Vendredi.
<i>L'Île mystérieuse</i>	Jules Verne	1875	Un groupe de cinq personnes s'écrasent en ballon sur une île déserte. Ils ne tardent pas à constater d'étranges phénomènes...

FICHE 2

Le naufrage

I. Texte 1 : *L'Histoire de Pi* - Extrait du chapitre 38

1) Quels sont, au cours du texte, les signes successifs qui alertent et inquiètent le narrateur sur la situation ?

- l'inclinaison anormale du bateau ;
- la présence de l'eau à l'intérieur du navire ;
- la présence d'animaux sur le pont du navire ;
- les réactions étranges des membres d'équipage.

2) Relevez les mots appartenant au champ lexical de l'émotion. Quels changements pouvons-nous constater dans les sentiments éprouvés par le narrateur ?

Les mots appartenant au champ lexical de l'émotion sont :
« me préoccuper » (p. 163), « frisson glacé » (p. 163),
« effrayé, incrédule » (p. 163), « très peur » (p. 164),
« stupéfait, incrédule » (p. 164), « reconnaissance » (p. 165),
« soulagement » (p. 165), « très peur » (p. 165),
« préoccupé » (p. 165), « doutes » (p. 165).

On comprend que, chez le narrateur, à l'inquiétude succèdent la peur et la stupéfaction, puis le soulagement à la vue des

membres de l'équipage, et enfin le retour de l'inquiétude dans les dernières lignes.

3) Le passage contient beaucoup de phrases interrogatives. Relevez-en quelques-unes. Que révèlent ces nombreuses questions sur la situation dans laquelle se trouve le personnage ?

Le passage contient beaucoup de phrases interrogatives :
« Qu'est-ce que cette eau faisait là ? D'où était-elle venue ? » (p. 163),
« Où étaient les officiers et l'équipage ? Qu'est-ce qu'ils faisaient ? » (p. 164),
« Qu'est-ce que c'était ? (...) qui rendait l'âme ? » (p. 164),
« Qui avait bien pu le libérer de sa cage ? » (p. 164),
« Qu'est-ce qui se passe ? » (p. 165),
« Est-ce normal ? » (p. 165).
Les deux dernières interrogations sont adressées à l'équipage, et toutes les autres au narrateur lui-même, mais les unes comme les autres ne reçoivent aucune réponse. On comprend que le narrateur est envahi par la stupéfaction et l'incompréhension (ce qui entraîne un effet de suspense pour le lecteur, qui n'en sait pas plus que le narrateur).

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 2

Le naufrage (suite)

4) Les bruits occupent une place importante dans ce texte. Pourquoi, selon vous ?

Les bruits occupent une place importante dans ce texte : grincements du navire et cris des animaux principalement, mais aussi des hommes. Il s'agit d'une scène nocturne, donc qui comporte un obstacle à une vision claire de la situation et à l'attention portée aux sons ; L'effet des sons violents et inquiétants est terrifiant et crée une résonance funèbre : « Le cri commun des humains et des bêtes contre leur mort imminente ? Le navire lui-même qui rendait l'âme ? » (p. 164).

5) Relisez la dernière phrase du chapitre. Quel effet produit-elle ? Pourquoi ?

La dernière phrase produit à la fois un effet de surprise et de suspense. De surprise, parce que le personnage est jeté par-dessus bord alors que le lecteur pensait qu'on lui portait secours. Et de suspense parce que le chapitre se ferme brutalement, en pleine action, sur une situation dramatique et apparemment désespérée pour le personnage.

II. Texte complémentaire: Extrait de *Paul et Virginie*

1) Le récit est-il écrit à la première ou à la troisième personne ? Qu'est-ce qui montre que le narrateur est lui-même ému par son récit ?

Le récit est écrit à la première personne du singulier (« je ») et du pluriel (« nous », lorsqu'il s'implique avec les autres spectateurs de la scène), et aussi à l'impersonnel à valeur collective (« on » = « nous »).

Le narrateur a été témoin de la scène et semble encore bouleversé au moment de la raconter. Le champ lexical de l'émotion (surtout de l'horreur et de la pitié) est bien

présent : les mots « terrible » et « horrible » sont répétés plusieurs fois, comme le mot « douleur », et on trouve aussi les mots « éternelle pitié », « désespoir », jusqu'à l'exclamation finale : « O jour affreux ! hélas ! tout fut englouti. »

2) Relevez des termes ou des expressions qui montrent le caractère grandiose et effrayant de la scène. Justifiez votre choix.

Le caractère grandiose et effrayant de la scène est souligné par des hyperboles : « forme horrible », « énormes voûtes d'eau », « horribles secousses », « terrible danger », « montagne d'eau d'une terrible grandeur » (métaphore qui amplifie la taille), « terrible vue », etc.

3) Le personnage de Paul manifeste-t-il, selon vous, des qualités héroïques ? Justifiez votre réponse.

Le personnage de Paul manifeste des qualités héroïques : le courage, la détermination, le sens du sacrifice. Il fait face au danger et se précipite pour secourir la « demoiselle en détresse », suivant ainsi le modèle chevaleresque. On peut relever la phrase suivante comme révélatrice : « Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure ! » (p. 223).

4) Relevez des termes mélioratifs qualifiant Virginie. Quelle image le narrateur veut-il donner d'elle ?

On peut relever plusieurs termes mélioratifs qualifiant Virginie : « aimable personne » (p. 224), « port noble et assuré » (p. 224), « dignité » (p. 224), « yeux sereins » (p. 224), « ange » (p. 225). Le narrateur veut ainsi donner de Virginie une image de pureté et de sainteté (cf. son prénom) : elle semble s'envoler vers les cieux.

FICHE 3

Une ville sous la mer

I. Texte 2 : *L'Histoire de Pi* - Extrait du chapitre 59

1) Qu'est-ce qui semble indiquer qu'il y a une communication entre le narrateur et le tigre ?

On comprend qu'il y a une communication entre le narrateur et le tigre par leur échange de signes. Le cri et le salut de la main adressé au tigre par le narrateur reçoit une réponse de Richard Parker par un regard (« il me regarda », p. 266) et un grognement interprété comme « un petit salut amical » (p. 266).

2) Pourquoi le mot « royal » (p. 266) est-il en italiques ? Quelles sont les connotations de ce mot pour le narrateur selon vous ?

Le mot « royal » en italiques est ainsi mis en valeur : le narrateur veut souligner l'idée que ce mot qualifie parfaitement l'animal. C'est l'expression implicite de l'admiration de Pi pour cet animal plein de majesté. D'autres connotations viennent appuyer cette mise en valeur : « remarquable créature » et « noble contenance » (p. 266). Cela contribue aussi à faire apparaître le tigre comme plus humain que bestial, contrairement à d'autres « créature(s) laide(s) ou à l'air stupide » (p. 267) : tapir, autruche, dindes...

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 3

Une ville sous la mer (suite)

3) Pourquoi la vision du monde sous-marin est-elle une révélation pour Pi ? Pourquoi cette découverte lui apporte-t-elle le « calme » (p. 269) et « un tout petit peu d'espoir » (p. 269) ?

L'avant-dernier paragraphe explique que, depuis le cargo, on ne peut voir que les dauphins, en raison de la vitesse du navire. La vision du monde sous-marin est une révélation pour Pi, car il était dominé jusque-là par le sentiment de solitude (« Je pensais être seul », p. 267) : l'océan lui apparaît alors sous un nouvel angle, c'est une vision moins inquiétante. Pi fait alors une métaphore entre la mer et la ville :

« des poissons, comme des camions et des autocars » (p. 267), ou bien les « traces évanescentes de bulles vertes (étaient) comme ces photos surexposées d'une ville la nuit » (p. 267). La métaphore est filée tout au long du paragraphe. Cette image exprime la découverte de l'intense activité de la vie sous-marine.

4) Remplissez ce tableau en relevant, dans les deuxième et troisième paragraphes de notre extrait, les termes qui montrent que la vie sous-marine offre « un spectacle merveilleux et impressionnant ».

Sons	Images	Mouvements
« J'entendis un clapotis » « boucan » « klaxonner et gueuler » « tohu-bohu »	- autour des lumières : « grains lumineux », « phosphorescentes », « photos surexposées », « feux », « brillantes », « cascades lumineuses » - autour des couleurs : « couleur » (cinq fois), « vert », « vertes », « rouges », « doré », « bleu », « jaunes », « bruns », « argentés », « roses », « blancs », « monochromes », « tachetés »	- autour du mouvement : « circulation », « couraient », « venaient », « s'éloignaient », « retombant » - autour de la vitesse incontrôlée : « filant à toute allure », « conduite effrénée », « dérapaient follement », « hors de contrôle »

II. Texte complémentaire : Extrait du *Royaume de Kensuké*

1) Quel est le premier sentiment exprimé dans le texte ? Ce sentiment restera-t-il constant jusqu'à la fin ?

Le premier sentiment exprimé dans le texte est celui d'une peur violente (première phrase : « des vagues de terreur »). Ce sentiment revient constamment (encore avec la pensée des requins), mais est parfois atténué, lorsque le narrateur éprouve du soulagement (lorsqu'il voit Stella : « J'étais si soulagé de ne pas être seul ! », p. 43), de l'espoir (« J'avais mon ballon de foot, j'avais une chance. », p. 44) ou lorsqu'il se sent rassuré par sa propre voix (« cela me rassurait d'entendre le son de ma propre voix. Je me sentais moins seul dans la mer. », p. 45).

2) Montrez que la lumière et l'obscurité sont des thèmes dominants dans ce passage. Expliquez cette importance : quelles sont les connotations attachées à ces deux notions dans la situation qui est celle du personnage ?

L'opposition entre la lumière et l'obscurité est présente dès la deuxième phrase. On peut relever les termes « obscurité

impénétrable » (p. 43), « lueur blanche » (p. 43), « le matin » (p. 44), « l'obscurité » (p. 44), « lueur grise de l'aube » (p. 45). Les connotations attachées à ces deux notions sont le danger et la mort pour l'obscurité, l'espoir et la vie pour la lumière.

3) Dans la proposition « le matin viendrait bientôt » (p. 44), quelle est la valeur temporelle de « viendrait » ? Trouvez d'autres exemples de cette forme conjuguée dans le texte. Pourquoi y est-elle si fréquente selon vous ?

Dans la proposition « le matin viendrait bientôt », « viendrait » est conjugué au présent du conditionnel, qui a ici la valeur temporelle du futur dans le passé (cf. « bientôt »). Le récit est au passé, mais le personnage se demande sans cesse ce qui va lui arriver. Ses pensées alternent entre la crainte et l'espoir. Plusieurs passages marquent la crainte ou le désespoir : « mes parents étaient déjà trop loin. » (p. 43), « il ne me restait aucun espoir. » (p. 43), « Je serais mangé vivant. » (p. 43), « je coulerais lentement » (p. 43), « Rien ne pouvait me sauver » (p. 43), « Trop de mouvements attireraient les requins » (p. 44)... D'autres marquent l'espoir : « mes parents s'apercevraient » (p. 44), « ils viendraient » (p. 44), « le matin viendrait » (p. 44).

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 3

Une ville sous la mer (suite)

4) Qu'exprime la répétition dans la phrase « J'attendais la lueur grise de l'aube, mais elle ne venait pas, elle ne venait pas » (p. 45) ?

Cette répétition de « elle ne venait pas, elle ne venait pas » donne l'impression d'un temps immobile et d'une attente qui ne finit jamais. Elle exprime aussi la lassitude et le désespoir grandissant du personnage, puisque l'aube est un signe de vie et représente le salut possible.

III. Exercice d'écriture

Comparez la vision qu'ont Pi et Michael sur la vie sous-marine. Pourquoi sont-elles différentes selon vous ? Vous développerez votre réponse en une quinzaine de lignes, à l'aide d'arguments et de citations tirées des deux textes.

Cet exercice d'écriture permet d'évaluer la capacité à confronter avec pertinence les deux textes, ainsi que

l'aptitude à développer une argumentation organisée et précise.

Pistes à explorer :

- la différence de vision : l'image d'une vie grouillante (cf. I. 4) pour Pi contre le tableau dominé par la mort pour Michael (l'obsession des requins ; « couler au fond de la mer et creuser ma tombe au milieu des algues, des ossements de marins et des épaves de navires », p. 45) ;
- la différence d'impression et de sentiment : l'émerveillement (« spectacle merveilleux et impressionnant »), l'espoir, le calme, le sentiment d'être accompagné pour Pi contre la terreur, la solitude, le désespoir et la résignation pour Michael ;
- les raisons de cette différence : ce sont deux situations distinctes (l'un est en sécurité, au sec, plusieurs jours après le naufrage ; l'autre est dans l'eau, juste après sa chute, en grand danger en raison de la fatigue, du froid et des requins).

FICHE 4

Une île mystérieuse

I. Texte 3 : L'Histoire de Pi - Extrait du chapitre 92

1) Pourquoi cette île apparaît-elle comme irréelle ? Relevez les termes qui la font apparaître comme le fruit de l'imagination.

Cette île apparaît comme irréelle parce que Pi n'ose pas croire qu'elle est autre chose qu'un mirage (« j'avais la certitude que c'était une illusion », p. 382), et surtout parce qu'elle semble surnaturelle : elle n'est pas constituée d'un sol en terre, mais semble reposer sur une masse végétale. Les termes exprimant cette irréalité sont : « fabuleuse » (p. 388), « illusion » (quatre fois), « chimère » (p. 389), « jeu de l'esprit » (p. 389), « île fantaisiste » (p. 390), « paradis » (p. 390), « trop beau pour durer » (p. 390), « mirage » (p. 390).

2) Quels sont les trois sens successivement évoqués dans la perception de cette île ? Quelle sensation finira par convaincre Pi de la réalité de l'île ?

Les trois sens successivement évoqués sont :

- la vue : le champ lexical de la vision (voir, regarder, yeux, paupières, couleurs etc.) ;
- le toucher : « mon pied (...) toucha la résistance caoutchouteuse d'une substance flexible mais solide », p. 390 ;
- l'odorat : « odorat », « sens olfactif », « odeur », « senteurs », « puanteur ».

La dernière de ces trois sensations finit par convaincre Pi de la réalité de l'île : « ce fut à ce moment-là que je crus » (p. 391).

3) Quelle est la couleur dominante dans cette description ? Pourquoi est-elle si importante pour Pi ?

Le vert est la couleur dominante dans cette description. Il est décrit longuement à trois reprises (« Leur écorce... » (p. 388), « Contempler du vert... » (p. 389), « Cherchez du vert... » (p. 390)). Ce vert change du bleu de la mer et du ciel, et il représente la végétation, c'est-à-dire la vie et le salut pour Pi. C'est aussi sa couleur préférée, avec une valeur sacrée (« couleur de l'islam », p. 389).

4) Relevez des images (métaphores ou comparaisons) qui visent à souligner l'intensité exceptionnelle ou la beauté du vert dans ce paysage.

Les comparaisons et métaphores soulignant l'intensité exceptionnelle du vert sont : « un vert si lumineux, comme d'émeraude, qu'en comparaison la végétation au temps de la mousson, était d'une teinte fade d'olive » (p. 388), « un vert à s'en soûler » (p. 390).

Celles soulignant la beauté du vert sont : « comme une musique pour les yeux » (p. 389), « le paradis de la chlorophylle » (p. 390).

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 4

Une île mystérieuse (suite) |

5) Dans quel état se trouve Pi à la fin du passage d'après les formules suivantes : «souffle coupé», «enivrante» (p. 391) ?

Ces formules expriment des sensations fortes et renvoient à des symptômes d'une excitation violente : perte de la respiration, ivresse, vertige (cf. d'autres symptômes identiques dans le même passage : tremblement, balbutiement, gémissement, évanouissement, halètement).

II. Texte complémentaire : Extrait de *Vendredi ou la vie sauvage*

1) Ce chapitre comporte cinq paragraphes.

Donnez un titre à chacun de ces paragraphes, afin de montrer la progression du texte.

Ce chapitre présente le récit de la première journée de Robinson sur son île et retrace les différentes étapes de l'exploration.

Paragraphe 1 - Sur la plage : réveil et constat du naufrage

Paragraphe 2 - En lisière de la forêt : préparatifs pour l'exploration

Paragraphe 3 - Dans la forêt : rencontre avec le bouc

Paragraphe 4 - Sur le massif de rochers : panorama sur l'île

Paragraphe 5 - Au pied du grand rocher : repas et sommeil

2) Est-il beaucoup question des sentiments et des émotions de Robinson ? À quoi est-il occupé principalement (observez pour cela les verbes dont il est le sujet) ?

Les sentiments de Robinson sont peu évoqués, seulement brièvement à la fin : «accablé de tristesse et de fatigue» (p. 14). Robinson s'occupe principalement en explorant et en observant l'île (champs lexicaux du mouvement : se lever, faire quelques pas, ramper, avancer, escalader, errer ; et de

la vision : apercevoir, découvrir, explorer, embrasser du regard, découvrir). Cela correspond à l'esprit pratique du personnage (cf. la confection du bonnet et de la canne, la récolte de l'ananas sauvage).

3) Pourquoi l'épisode du bouc est-il important et révélateur ?

Le comportement surprenant du bouc suscite les réflexions de Robinson. Son comportement peu farouche l'amène à déduire que l'île n'est pas habitée par des humains. D'autre part, on peut supposer que ce sera une proie facile, et que Robinson pourra élever des troupeaux de chèvres.

4) L'île de Robinson vous paraît-elle aussi étrange que celle de Pi ? Pourquoi ?

L'île de Robinson paraît beaucoup moins étrange que celle de Pi. D'une part, tout paraît parfaitement naturel et à sa place dans le paysage, dont la description est équilibrée entre l'animal, le végétal et le minéral, contrairement à l'île entièrement végétale et monochrome de Pi. D'autre part, le narrateur ne fait pas mention d'étonnement ou d'émerveillement de la part du personnage (malgré le point de vue interne, puisque la découverte de l'île suit l'exploration de Robinson).

III. Exercice d'écriture :

L'exercice permet d'évaluer la capacité à reprendre les éléments essentiels du texte tout en évitant le copier-coller, ainsi que l'aptitude à transposer le récit de la 3^e à la 1^{re} personne, et à exprimer de façon variée et pertinente des sentiments forts (qui peuvent aller de l'émerveillement à l'angoisse ou au désespoir).

FICHE 5

Analyse d'images |

I. Le Naufrage de Joseph Vernet

1) Combien de navires peut-on distinguer dans cette scène ? Sont-ils tous dans la même situation ?

On peut distinguer trois navires dans cette scène :

le premier en morceaux au premier plan derrière les rochers ; le deuxième, entier mais agité par la tempête, au centre droit de la composition ; le troisième, minuscule et à peine visible, sur la ligne d'horizon. Ils sont comme trois états successifs de la même scène.

2) Quel effet provoquent les contrastes entre ombre et lumière dans ce tableau ?

Au premier plan de ce tableau, on voit les masses sombres des rochers, du fort et de la mer qui contrastent avec le blanc de la crête des vagues et de l'écume, sur laquelle se découpent les silhouettes humaines ; à l'arrière plan, il y a des nuages sombres qui s'opposent aux rayons du soleil couchant, desquels ressort le navire principal. L'effet est spectaculaire et dramatique.

L'Histoire de Pi

de Yann Martel
Fiche pédagogique

CORRIGÉS

FICHE 5

Analyse d'images (suite)

3) Observez le premier plan du tableau. D'où est vue la scène ? Auquel des six extraits étudiés au cours de cette séquence pourrait faire penser cette image ? La scène est vue depuis le rivage, où se trouvent des rescapés et/ou des spectateurs du drame. Le point de vue adopté est le même dans le récit du naufrage du *Saint-Géran*, dans *Paul et Virginie* : le narrateur est témoin de la scène, à laquelle il assiste, avec d'autres spectateurs effrayés, depuis le rivage. De plus les deux œuvres sont à peu près contemporaines.

II. Le Radeau de La Méduse de Géricault

1) Faites une recherche sur le naufrage de *La Méduse*, fait réel dont s'est inspiré le peintre. Résumez les faits en trois ou quatre phrases.

Les points principaux à retenir sont la date, le lieu et les circonstances du naufrage (1815, au large de la Mauritanie, incompetence du commandant du navire); le nombre de rescapés, la durée de la dérive du radeau, les récits et les rumeurs effroyables (15 rescapés sur 152 personnes embarquées sur le radeau; 13 jours quasiment sans vivres; des scènes de combat, de crises de folie, de suicide et de cannibalisme); et donc le scandale qui en résulte.

2) Observez la composition du tableau : quelle différence remarquez-vous entre la partie gauche et la partie droite ?

Le radeau se partage en deux formes pyramidales sur fond de mer et de ciel : celle de gauche ayant pour base un groupe de cadavres surmonté par le mât et la voile; celle de droite formée par le groupe d'hommes essayant de se signaler au navire qui apparaît à l'horizon. Le contraste entre la masse plus sombre de gauche et celle plus claire de droite est fort, tout comme celui entre les attitudes : mort et résignation contre action et exaltation, mélancolie (attitude et expression du personnage barbu) contre espoir.

3) La scène vous paraît-elle globalement statique ou dynamique ? Qu'est-ce qui donne cette impression selon vous ?

L'impression de dynamisme domine, malgré l'immobilité des personnages de gauche. Cette impression est soulignée par l'agitation du milieu (vagues, nuages), mais aussi par les lignes générales du tableau : le radeau qui n'est pas vu horizontalement mais qui semble basculer en avant, les lignes diagonales très fortes (mât et cordes à gauche, orientation des corps et des bras à droite).

III. Comparaison de l'image de couverture de la 1^{re} édition du livre et de l'affiche du film

1) Observez les couleurs dans la couverture du livre. Quelle couleur prédomine ? Quelles parties de l'image attirent l'œil ?

Le bleu de la mer domine largement l'image, de sorte que l'œil est attiré par la large tache blanche du bateau, sur laquelle ressortent à leur tour les deux silhouettes brune et orange de Pi et du tigre (toutes deux serpentant comme des arabesques). Un regard un peu plus attentif permet de repérer l'oiseau blanc en haut, sans doute une mouette qui suit une direction différente (symbole d'espoir ? De liberté ?).

2) À quel passage du roman peut faire penser la couverture ? Pourquoi ?

Cette couverture peut faire penser au point de vue zénithal qui est celui de Pi dans le deuxième extrait, lorsqu'il découvre la vie sous-marine, comparée au trafic d'une grande ville et ses différentes espèces d'animaux marins, mais qui semblent suivre des « routes ».

3) Montrez que la couverture et l'affiche reprennent les mêmes éléments, mais les traitent différemment. L'impression est-elle la même ?

Les éléments identiques sont le fond bleu, sur lequel se détachent la barque, le personnage de Pi et le tigre. Mais les techniques sont différentes : l'une est une image peinte, stylisée alors que l'autre est un montage photographique, plus précis et réaliste. Les compositions sont aussi différentes : l'une représente un point de vue zénithal et éloigné, qui fait la part belle au fond marin, l'autre est un point de vue frontal et plus serré, centré sur Pi et dominé par le regard hypnotique du tigre, qui fixe le spectateur. Enfin, la situation est différente : la première image montre un moment où les personnages sont épuisés ou affamés et suggère la durée (naufrage en arrière plan, succession des jours gravée sur la barque) alors que la seconde montre un personnage debout, dans une attitude combative et déterminée.

L'effet produit est donc différent : la couverture du livre est suggestive et poétique alors que l'affiche du film est focalisée sur l'action et les personnages.